

Combat

Le mouvement Combat est le mouvement de la Résistance civile le mieux implanté de l'Isère. C'est dans l'année 1941 qu'apparaissent à Grenoble les premiers numéros clandestins des mouvements "*Petites Ailes*" et "*Vérité*". Ils sont distribués à l'Institut de chimie et dans les cafés où se tiennent les réunions des premiers membres, le café Glacier, et surtout le « Comptoir lyonnais », tenu par Louise Collomb. En novembre 1941, ces petits mouvements fusionnent lors d'une réunion organisée dans l'appartement de Marie Reynoard, professeur de lettres au lycée Stendhal. Là, avec la participation de François de Menthon et de Henri Frenay, le mouvement national Combat est fondé.

Les premières actions consistent principalement à diffuser le journal du mouvement et rechercher des adhérents. Marie Reynoard devient responsable départementale et Jean Bistési, professeur à l'institut de chimie, est chargé de la branche « recrutement-organisation-propagande » (ROP). Bientôt, le mouvement essaime dans diverses localités du département, telles Tullins, avec le docteur Gaston Valois ou Vizille, avec Henri Duée. Des actions de plus grande envergure sont envisagées dans le second semestre 1942, malgré l'arrestation de Marie Reynoard en octobre. Combat participe à l'organisation des manifestations du 14 juillet et du 11 novembre à Grenoble. Certains de ses membres : Samuel Job et Raymond Bank pensent à mettre sur pied une armée secrète, d'autres : Marius Mahieu, Raymond Nagel cherchent déjà à constituer des **groupes francs**. Le "noyautage" de certaines administrations commence, tel le groupe « police tenue », avant même que le NAP (Noyautage des administrations publiques) soit réellement mis en place.



Raymond Bank. Fonds Arch. dép. Isère, coll. MRDI



Sam Job. Fonds Roger Collomb, coll. MRDI

Le colonel Robert Blum « Beaudricourt » prend la suite de Marie Reynoard mais, arrêté lui même par la gestapo de Lyon en janvier 1943 et déporté à Auschwitz où il meurt, il est remplacé à son tour par Jean Bistési. Le docteur Valois, quant à lui, prend la tête des MUR (Mouvements unis de la Résistance), Albert Reynier « Vauban » est chef de l'**AS (Armée secrète)**. Ces hommes tentent d'implanter quelques **maquis** de réfractaires au **STO (Service du travail obligatoire)** dans le premier semestre 1943 : au Vert (près de Tullins), à Sollières (dans le Grésivaudan), mais le mouvement s'avérera plus efficace dans l'encadrement des camps. Jean Pain, adjoint de Bistési, met en place un « service maquis », dont le but est de prospecter des lieux d'emplacement appropriés. Alphonse Manhaudier qui le supplée et lui succède devient, au sein des MUR et jusqu'à la Libération, le véritable intendant des maquis de l'Isère.



Robert Blum. Fonds Roger Collomb, coll. MRDI



Raymond Nagel. Fonds Raymond Nagel, coll. MRDI

Dans l'été 1943, les groupes francs de Combat, avec à leur tête Gustave Estadès et Paul Vallier, entrent à Grenoble dans une phase d'intense activité. Ils opèrent chaque jour des sabotages d'usines, des attentats contre des collaborateurs, des prélèvements de tickets ou d'essence pour les maquis, ne laissant aucun répit à l'occupant italien puis allemand. En novembre 1943, malheureusement, un groupe de tueurs collaborationnistes à la solde du SD (*Sicherheitsdienst*, service de sûreté) de Lyon assassine les principaux responsables de Combat : le Dr Valois, Jean Bistes, Jean Pain (c'est la "**Saint Barthélemy grenoblois**"). Mais le mouvement, par ailleurs bien structuré dans le département, parvient à se reconstituer, épaulé par les nouveaux organismes de la Résistance que sont le **CDLN (Comité départemental de libération nationale)** et les FFI (Forces françaises de l'intérieur). Les membres de Combat conserveront ainsi toute leur place dans les dernières luttes pour la libération.